

erreurs qui entraînent pour lui des maladies et des pertes de temps ou d'argent ?

A ce sujet, que dire de l'hygiène dont l'ignorance de la part des classes pauvres, et en particulier des mères de famille, occasionne tant de maladies et tant d'accidents funestes, ou compromet tout au moins la conservation de la santé et le développement des forces ? Comment, à cet égard, vaincrons-nous les préjugés qui ont cours parmi les populations sans quelques notions de chimie et d'histoire naturelle, sans une connaissance élémentaire de la structure du corps humain, du rôle des organes, et des circonstances qui en favorisent ou en entravent les fonctions ? N'oublions donc pas que la santé et la force du corps sont la principale richesse du pauvre, et que tout ce qui peut les conserver et les accroître est pour lui de la plus haute importance.

Après ces connaissances qui ont un caractère incontestable d'utilité pratique, oserons-nous dire quelques mots d'un autre ordre de connaissances qui a seulement une utilité morale, mais qui ne nous en paraît pas plus à dédaigner pour cela ? Parlerons-nous de l'histoire naturelle dont quelques notions dépourvues de tout appareil pédantesque seraient si propres à éveiller dans les âmes le sentiment de la Providence qui se montre si visiblement dans la merveilleuse organisation de toutes les créatures, et dont l'étude, si on en faisait maître le goût au sein des populations des campagnes, contribuerait à leur donner de l'attrait pour leurs occupations et leur séjour ? Pourrions-nous, sans nous exposer à voir ce vœu provoquer des réclamations, parler de l'utilité de donner à ces populations une idée du ciel qui déploie ses magnificences à leur regards malheureusement indifférents, et dont la contemplation, pour ceux qui savent un peu comprendre ce spectacle, suffit pour faire maître le sentiment du beau, dont personne ne peut nier l'heureuse et salutaire influence ?

Mais en émettant ces idées sans les accompagner de quelques explications propres à en préciser la portée, nous craignons qu'on ne nous accuse de vouloir donner à l'enseignement primaire une extension qui est bien loin de notre pensée, parce que nous en comprenons autant que personne les inconvénients et les dangers. Nous prions donc ceux qui nous font l'honneur de nous lire d'attendre, pour porter un jugement, que nous ayons, dans un prochain article, exposé toute notre pensée sur ces notions élémentaires, et que nous ayons fait connaître le moyen de les introduire dans l'enseignement de nos écoles.—*Bulletin de l'Instruction Primaire.*

Hygiène et médecine des enfants.

(Suite.)

Mal de gorge commun.

Le mal de gorge provient toujours de froid aux pieds ou au cou, principalement à la nuque.

Quand l'enfant a mal à la gorge sans les symptômes de l'angine couenneuse indiqués dans le chapitre précédent, faites prendre un bain de pieds d'eau de savon, tenez l'enfant chaudement, couvrez le cou, les pieds et les jambes ; faites boire souvent tiède, n'importe quoi, eau sucrée, eau pure, eau de groseille, de cerise, de gomme ; c'est indifférent.

S'il y a de la fièvre, couchez l'enfant après le bain de pieds ; mettez aux pieds une bouteille d'eau chaude.

S'il n'y a pas d'amélioration après douze heures, mettez à la plante des pieds un cataplasme de farine de lin camphré.

Si l'enfant est échauffé, donnez un lavement d'eau tiède et de lait.

Ces moyens suffisent pour faire passer le mal de gorge dans son début.

Si l'enfant est raisonnable, vous hâterez beaucoup la guérison en lui donnant un gargarisme d'eau acidulée de vinaigre.

Rhume de cerveau.

Le rhume de cerveau vient d'humidité aux pieds, de froid à la nuque, au front.

Il se manifeste par des éternuements ; plus tard, le nez coule, le dessous du nez rougit, les yeux pleurent, souvent la fièvre survient.

Pour préserver des rhumes de cerveau, il faut éviter de sortir les enfants par le vent froid, surtout le vent d'est.

Il faut leur couvrir les pieds, la nuque et la tête, en faisant revêtir le bonnet ou le chapeau un peu sur le front.

Malgré ces précautions, on ne préserve pas toujours du rhume de cerveau.

Aussitôt que vous entendez l'enfant éternuer, mettez-lui sur le bas du front touchant aux sourcils, sur les sourcils, sur le nez, jusqu'aux narines, dessus et de côté, un corps gras quelconque, soit du cold-cream, soit de l'huile d'amandes douces, soit de l'huile d'olive, soit de la pommade à cheveux, soit même de la chandelle ou du beurre, si vous n'avez pas autre chose.

Remettez le corps gras chaque fois que vous vous apercevez qu'il a été soit essuyé par l'enfant, soit absorbé par la peau.

Lavez bien, le lendemain, avec de l'eau tiède et du savon, essayez et recommencez si le rhume de cerveau dure encore.

S'il fait du vent, ne laissez pas l'enfant sortir.

Le meilleur des corps gras pour les rhumes de cerveau est le baume tranquille, mais il a une odeur et une couleur désagréables qui répugnent quelquefois.

Rhume de poitrine ou toux.

Les enfants très-jeunes ont souvent des toux de dents : ces toux sont généralement grasses dès le début, ou bien sèches et presque continues.

Pour ce genre de toux, il faut éviter l'air froid, le vent, couvrir un peu plus le cou, le dos, la poitrine et les bras, et donner des choses rafraîchissantes, comme raisin, cerises douces, pommes, poires crues, pruneaux, etc.

Le lait d'amandes légèrement sucré réussit quelquefois pour ces toux de dents et d'irritation.

La nourriture doit être non diminuée, mais soignée : évitez les choses salées, poivrées, épicées, trop sucrées.

Si la toux persiste, mettez sur le dos et sur la poitrine de la ouate, et laissez-la jour et nuit.

Si la toux menace de devenir grave, si la fièvre s'en mêle, et que vous n'avez pas de médecin :

Prenez quelques feuilles de belladone, (1) mettez-les dans une cuvette, versez dessus de l'eau fraîche, et laissez cette cuvette dans la chambre où est l'enfant.

Renouvelez l'infusion matin et soir.

Prenez une cuiller à café de cette infusion ; cinq minutes après qu'elle a été faite, versez cette cuillerée dans un verre d'eau, sucrée ou non, selon le goût de l'enfant, et faites-lui en prendre une cuiller à café toutes les deux heures.

Cessez aussitôt que la toux diminue.

Coqueluche.

La coqueluche est une maladie terrible pour les enfants et pour ceux qui les soignent. Elle est contagieuse par l'haleine de l'enfant malade ou par l'application des lèvres sur un verre, une tasse, une cuiller qui auraient servi à l'enfant malade et qui n'auraient pas été lavés. Elle est facile à reconnaître à cause des quintes, avec difficulté de reprendre la respiration, qui en sont le principal symptôme. Quand on n'arrête pas la coqueluche dès le principe, les quintes se rapprochent et deviennent plus longues, surtout la nuit ; les vomissements surviennent principalement après avoir mangé.

Quand la toux menace de devenir coqueluche, l'enfant toussote plus la nuit que le jour, et toussote par quintes.

Voici le traitement que j'ai vu appliquer avec le plus de succès, et qui a même quelquefois arrêté la coqueluche dès son début.

Prenez cinq ou six feuilles de belladone, mettez-les dans une cuvette, versez dessus de l'eau fraîche et laissez-la s'évaporer dans la chambre de l'enfant. Renouvelez l'infusion le soir, et mettez dans toutes les chambres où l'enfant joue ou se tient une cuvette ou terrine avec une infusion de belladone.

Donnez à l'enfant, le matin à jeun, une once de manne en larmes, délayée dans de la pomme cuite ou dans des pruneaux bien cuits.

Recommencez tous les deux jours.

Si la première dose n'a pas amené une ou deux garde-robes abondantes, recommencez le lendemain et augmentez la dose d'une demi-once.

(1) Espèce de plante vénéneuse employée très efficacement contre la toux. On la trouve, croyons-nous, dans ce pays ; c'est un poison contre lequel on doit être en garde.—(Rédact.)